

Août 2022

CENTENAIRE DE L'ACADÉMIE

# JULIEN SACAZE

1922 ASSOCIATION PYRÉNÉENNE 2022

© Dominique Viret



**Luchon**  
LA VILLE  
Pyrénées-vous !

# Le mot de la présidente



**Martine Prouillac**

*Présidente de l'académie  
Julien Sacaze*

## 100 ans ! le bel âge !

L'académie Julien Sacaze, association pyrénéenne, fête en cet été 2022, son centenaire : quelle belle longévité !

C'est à Julien Sacaze que l'on doit l'origine de l'académie. Erudit enthousiaste, il se passionne en effet pour l'archéologie et son terrain de prédilection est le Luchonnais. Il devient ainsi spécialiste de l'épigraphie latine à partir des découvertes archéologiques qu'il fait. Il se lance également dans une vaste enquête sur les langues et parlars pyrénéens, ouvrant ainsi un domaine linguistique novateur.

Soucieux de faire partager ses découvertes et ses travaux, il fonde des sociétés savantes : Société des études du Comminges en 1884 puis Association pyrénéenne en 1888.

Très vite, des personnalités du pyrénéisme rejoignent le mouvement : Maurice Gourdon, Henry Russell. Après la mort de son fondateur, le cercle d'études qu'animaient Julien Sacaze s'étiole et s'éteint.

En 1922, trois Luchonnais, Paul Barrau de Lorde, Joseph Picot et Pierre de Gorsse décident de créer une société savante, héritière de Julien Sacaze, de ses travaux et de son action : la société Julien Sacaze est née. En 1960, elle devient Académie Julien Sacaze, puis en 2003, Académie Julien Sacaze – Association pyrénéenne, pour rester fidèle à l'esprit et à la lettre de Julien Sacaze même et réaffirmer son caractère pyrénéen et pyrénéiste.

Si l'académie perdure, c'est qu'elle sait évoluer vers une plus grande ouverture et rompre avec l'entre soi qui l'a longtemps caractérisé : ouverture au public pour les cycles de conférences qu'elle organise sur des sujets variés et inédits, méconnus ou inconnus, création de « journées pyrénéennes » sur des thématiques originales, conception et organisation d'expositions, ainsi celle consacrée à Maurice Gourdon, présentée dans le cadre du centenaire, ouverture aux autres partenaires, français, espagnols et aranais, de la culture pyrénéenne, tout autant associations qu'institutions culturelles, musées, archives et enfin, propriétaire d'une importante collection et d'une riche bibliothèque déposées au musée du pays de Luchon, faisant d'elle un acteur majeur de la vie culturelle du Luchonnais.

Ce centenaire a été rendu possible grâce au soutien de la région Occitanie et à celui de la ville de Luchon, qu'elles en soient remerciées.

Ce centenaire a été rendu possible grâce à la forte implication de quelques personnes, membres de l'académie et je les en remercie très chaleureusement.

Ce centenaire se déclinera donc sous des formes variées tout au long des mois de juillet et d'août : « journées pyrénéennes », « journées du centenaire », exposition « Maurice Gourdon », concert dans le cadre du festival du Comminges, « conférences de l'académie » tous les vendredis du mois d'août, sans oublier sa partie festive à l'occasion du « banquet du centenaire ».

Mon souhait est que l'académie continue sur cette lancée afin d'atteindre son bicentenaire.

2022 est l'année de tous les centenaires : centenaire du Grand Hôtel de Superbagnères, centenaire de l'inauguration du buste d'Edmond Rostand sur l'allée des bains, et n'oublions pas, centenaire du musée pyrénéen de Lourdes.

C'est probablement la tonicité de l'air des Pyrénées qui fait tant de centenaires mais aussi la ténacité de ses habitants.

# L'Académie Julien Sacaze a CENT ANS



Julien Sacaze

En 2022 l'Académie Julien Sacaze fête ses cents ans. Cette institution tient une place importante dans la vie culturelle régionale, étant propriétaire d'un intéressant patrimoine déposé au musée du Pays de Luchon et poursuivant surtout l'illustration de la longue et riche histoire de ce pays et de ses habitants. Ces « cent ans » de l'Académie, qui vont se prolonger maintenant, s'inscrivent dans la tradition du Pyrénéisme qui, à partir de multiples points de vue, s'attache à une description globale du monde de la montagne et du piémont pyrénéen. Faut-il dire que, très spécialement, Luchon est au centre des attentions de cette société ?

## Les années Sacaze

Dans les vingt dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, une fièvre intellectuelle gagne de nombreux esprits. Peut-être en réaction à l'humiliation de la défaite de 1870, avec l'espoir d'un renouveau de l'esprit national dans le cadre de la République, érudits et amateurs cultivés entreprennent de revenir aux sources de l'histoire et de la culture françaises. Dans cette quête, il est tout naturel bien sûr que chacun privilégie sa région, immédiatement accessible, dont il partage la connaissance intime avec d'autres voisins passionnés. Un patriotisme local se développe, fondé sur un travail intellectuel collectif, et vient heureusement compléter et conforter l'élan national.



Au port de Vénasque Luchon septembre 1899

Archéologie préhistorique ou romaine, études de linguistique et toponymie, ethnographie, recherche de documents historiques originaux, sauvegarde du patrimoine sont quelques-uns des engouements qui s'emparent des chercheurs. Aux universitaires et professeurs patentés s'adjoignent de nombreux instituteurs fraîchement émoulus des écoles normales et désormais implantés dans les communes rurales, les ecclésiastiques familiers de longue date du patrimoine religieux et de l'histoire ancienne, les médecins et les membres de professions libérales qui partagent l'idéal des Lumières. Toutes ces personnes vont se reconnaître et s'organiser en sociétés savantes, avec l'ambition de diffuser le nouveau savoir par des publications.

Le Comminges a connu cet enthousiasme. Un jeune homme se distingue rapidement parmi d'autres chercheurs de l'époque; il s'appelle Julien Sacaze, né en 1847 à Saint-Gaudens, issu d'une vieille famille du Larboust. Avocat, il s'inscrit au barreau dans cette ville et se marie à trente ans avec Gabrielle Sapène, issue d'une autre lignée luchonnaise. Saint-Gaudens et Luchon seront les pôles principaux de son activité et le Comminges sa région de prédilection.

N'ayant pas de soucis matériels grâce à la fortune de son épouse, Julien Sacaze consacre une part importante de son temps à des recherches qui sont dans l'air du temps. Il commence par fouiller divers sites protohistoriques du pays comme les cromlechs de la montagne d'Espiou ou les tumulus du plateau de Lannemezan, ou bien encore les tombes gallo-romaines de Garin. Il devient spécialiste de l'épigraphie romaine, l'étude des inscriptions anciennes, qui formera la matière principale de ses publications savantes. Un maître ouvrage, Les inscriptions antiques des Pyrénées, publié en 1892, après son décès prématuré, assurera sa future notoriété.

Soucieux de communiquer sa passion au plus grand nombre, il fonde des sociétés savantes. En 1884, il fonde à Saint-Gaudens la Société des études du Comminges, qui poursuit toujours son œuvre avec notamment sa revue, publiée dès l'année suivante, la Revue de Comminges, dont il est directeur.

En 1887 il est membre du comité d'organisation de l'Exposition pyrénéenne, subdivision de l'Exposition internationale de Toulouse. C'est alors qu'il lance une vaste enquête sur les langues et la toponymie pyrénéennes qui élargit son audience à tout le Languedoc. Cette nouvelle ambition aboutit à la création à Toulouse, en 1888, de l'Association pyrénéenne, dont il est encore le directeur, qui se propose « de faire connaître les Pyrénées et la région pyrénéenne comprise dans les ressorts des Académies de Toulouse, Bordeaux et Montpellier, ainsi que le versant espagnol de la chaîne pyrénéenne ». Une Revue des Pyrénées et de la France méridionale concrétise ce vaste dessein. Une section luchonnaise de l'Association pyrénéenne voit le jour aussitôt, dirigée par Ernest de Gorsse : elle compte bientôt plus d'une centaine de membres et publie un bulletin dès l'année suivante. Cependant Julien Sacaze mourut sur ces entrefaites et le bulletin local n'eut pas de suite.

Ainsi Julien Sacaze associait Comminges et Pyrénées au sein du vaste espace méridional et se proposait de diriger les sociétés savantes qui y déployaient leur activité. C'était peut-être vouloir trop embrasser mais une puissante impulsion était quand même donnée qui allait amener diverses personnes ou structures à se positionner et à coopérer. Par exemple Julien Sacaze, féru d'histoire, ne s'intéressait pas spécialement à la montagne, aux courses, à la conquête des sommets, ni à la géologie ou à la botanique. Or à cette époque, autour de Luchon, nombreux étaient les passionnés dans ce domaine, qui souhaitaient aussi faire partager leur amour de la Nature : ils rejoignirent le mouvement. Dès son premier numéro, la Revue de Comminges publie Maurice Gourdon qui évoque Les hautes montagnes du Comminges. De son côté, la Revue des Pyrénées accueille immédiatement Henry Russell qui raconte son ascension du Marboré, tandis que le docteur Garrigou, secrétaire général de l'Association pyrénéenne, pose la question de l'avenir du thermalisme.

Voilà donc, dès la fin des années 1880, toute une école de pensée rassemblée autour du pyrénéisme qui associe les compétences de quantité de personnes remarquables venues s'insérer dans les structures mises en place par Julien Sacaze. Ce n'est pas le lieu de les citer toutes mais par exemple, outre les grands noms déjà mentionnés, Edouard Piette, Alphonse Couget, Félix Régnault ont apporté une contribution importante à l'édifice, surtout en préhistoire. Après la mort prématurée du fondateur, en 1889, d'autres viendront qui enrichiront la palette des contributeurs. Il faut souligner la place éminente de la ville de Bagnères-de-Luchon dans ce mouvement. La station thermale connaît alors son âge d'or et il s'y rencontre une haute société française et internationale qui fait écho aux travaux des chercheurs. La municipalité encourage donc les efforts des spécialistes qui contribuent au rayonnement de la ville. C'est le maire de Luchon, monsieur Trescaze, qui préside la commission de publication du bulletin de la section locale de l'Association pyrénéenne.

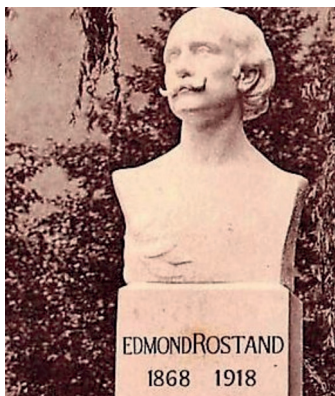
Il était nécessaire de revenir un peu longuement sur ces « années Sacaze », où l'Académie n'existait pas encore, mais où s'est élaboré l'esprit que revendiquent l'Académie Julien Sacaze d'aujourd'hui, de même que sa devancière, la Société des études du Comminges, avec qui elle travaille de concert. Il était aussi utile de montrer sa profonde insertion dans la vie luchonnaise.

## La Belle Époque

À Luchon, le grand élan des premières années ne dura pas. Si la Société des études du Comminges et l'Association pyrénéenne poursuivirent leur carrière régionale, le foyer d'études qu'animait Julien Sacaze à Luchon même s'affaiblit après la mort de celui-ci.

La vie culturelle prenait d'autres formes. Des figures d'importance nationale prirent le pas sur les acteurs locaux. Ils allaient amener les amateurs du pyrénéisme luchonnais, parents ou amis, à « voir plus grand » et à ambitionner un rayonnement bien au-delà du Comminges. Leur souvenir demeure vivant et la ville de Luchon leur a consacré des monuments.

Voici par exemple Henri Beraldi, né à Paris en 1849, venu souvent à Luchon à partir de 1861 pour des cures thermales qu'il agrémentait de nombreuses courses et ascensions. Il est l'auteur d'un grand



Buste Edmond Rostand

ouvrage à la gloire du pyrénéisme, Cent ans aux Pyrénées, publié à partir de 1898. Il était aussi un des bibliophiles majeurs de son temps. L'Académie Julien Sacaze l'a nommé membre d'honneur dès sa création en 1922. Une stèle commémorative lui est dressée dans le parc thermal.

Le plus connu des Luchonnais, à la Belle époque, fut certainement Henry de Gorsse, né à Luchon en 1868, fils d'Ernest de Gorsse que nous avons rencontré plus haut. Auteur dramatique à succès, figure majeure de la vie parisienne, membre de nombreuses sociétés du monde de la littérature et du spectacle, il résidait en alternance à Paris et à Luchon. L'été, il invitait ses innombrables relations à le rejoindre dans les Pyrénées et contribuait ainsi au rayonnement mondain de la ville. Une plaque en son honneur a été apposée sur sa maison natale, en haut de l'allée d'Etigny. Il fut nommé académicien en 1924.

On ne présente pas Edmond Rostand, né la même année qu'Henry de Gorsse et son meilleur ami. Il passa à Luchon les vacances de sa jeunesse dans une villa au bord de la Pique. Il aurait certainement été nommé membre d'honneur de l'Académie, mais il décéda en 1918, quelques années avant la fondation de celle-ci. Un buste du célèbre dramaturge rappelle son souvenir à cet endroit où il vécut tant d'heures heureuses. Un quatrain, tiré des Musardises, évoque l'amour du poète pour ces lieux.

Moins célèbre au niveau national mais ayant tenu une place éminente dans le milieu œuvrant au renouveau de la langue gasconne, Bernard Sarrieu est né en 1875. Professeur, il a écrit et publié quantité de textes illustrant le gascon du Luchonnais. Reconnu par Mistral majoral du Felibrige, il fonda une école félibréenne pour le Comminges et le Val d'Aran, l'Escolo deras Pireneos, ainsi que la revue Era Bouts dera mountanho, La voix de la montagne (1905). Bernard Sarrieu, académicien dès l'origine, personnifie l'attention que l'Académie portera toujours à la langue locale, dans la ligne des travaux de Julien Sacaze. Un monument lui est dédié près de l'église de Saint-Mamet, aux portes de Luchon, où il repose.

On pourrait citer bien d'autres personnalités qui forment une sorte de Panthéon de l'Académie, figures tutélaires qui inspirent encore ses travaux. Il faut certainement mentionner Franz Schrader, même s'il ne fut pas académicien. Né en 1844, cartographe de Gavarnie et du Mont-Perdu dans la Maladetta, peintre de la montagne, directeur de la géographie à la librairie Hachette, il sera aussi président du Club Alpin français.

## Les débuts de l'Académie

La guerre était terminée. La grippe espagnole avait cessé. On allait retrouver une vie normale et le plaisir de se rencontrer pour bâtir des projets. En septembre 1921, trois Luchonnais se prirent à rêver de constituer une société savante digne des ambitions passées de l'illustre Julien Sacaze. Il s'agissait de susciter une Société qui conduise des travaux d'ordre culturel concernant Luchon et ses environs.

Il y avait là Paul Barrau de Lorde, archéologue et historien, Joseph Picot, professeur d'histoire au collège de Saint-Gaudens, et Pierre de Gorsse, fils du docteur Bertrand de Gorsse et neveu de Henry de Gorsse. Pierre, dans l'enthousiasme de ses vingt ans, anima le trio et, sans doute avec l'aide de son père, convainquit des personnalités luchonnaises de le rejoindre. Parmi ces pionniers figuraient le docteur Paul Bonnemaison, ancien



Pierre de Gorsse

maire, et le docteur Germès, maire en exercice, mais aussi Bernard Sarrieu et Henri Beraldi. Tous firent si bien que le Journal officiel du 18 octobre 1923 légalisa l'existence de la Société Julien Sacaze.

Dans ses statuts elle se proposait « d'assurer la protection des richesses de toutes sortes dispersées dans les hautes vallées du Comminges, de maintenir les usages locaux et les traditions montagnardes, ainsi que tout ce qui donne à cette région pittoresque son caractère particulier et sa personnalité ».

La Société pouvait comporter jusqu'à vingt-cinq membres titulaires, choisis par cooptation, ainsi qu'un nombre indéfini de membres associés, susceptibles de devenir un jour titulaires. S'ajoutaient des membres d'honneur, distingués pour leur statut ou leur mérite particuliers. Le premier bureau directeur élit Paul Bonnemaison pour président. Les fondateurs se trouvèrent naturellement intronisés membres titulaires dès l'origine et plusieurs figures marquantes les rejoignirent au fil des années : parmi les premières, Bertrand Sapène, directeur des fouilles à Saint-Bertrand-de-Comminges ainsi que Maurice Gourdon, tous deux élus en 1925.

L'activité la plus commune consistait en conférences proposées au sein de la société ou prononcées parfois lors de congrès. Elles présentaient, autant que possible, un travail de recherche original. La première communication dont on se souvient fut donnée par Pierre de Gorsse en 1923 : elle portait sur un inventaire de la collection de Julien Sacaze que madame Sacaze donnait à la nouvelle institution. Au cours de soixante années de participation, Pierre de Gorsse présenta près d'une centaine de sujets, étant de loin le principal contributeur aux travaux. D'autres académiciens ont été beaucoup plus discrets!

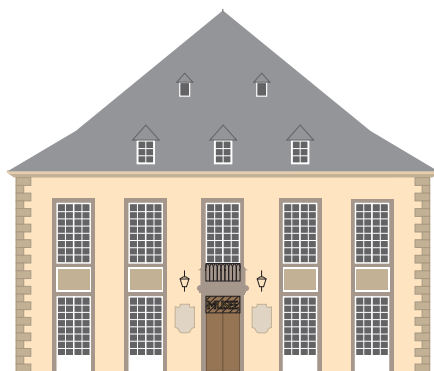
Les sujets des communications sont extrêmement variés, du plus général au plus particulier. Un auteur décrit par exemple une hache préhistorique trouvée récemment (Louis Saubadie, 1925), un autre élève le débat en s'inquiétant de savoir si l'industrie détruira la nature (Pierre de Gorsse, 1937). Il y a des années fastes qui comptent vingt-cinq conférences et d'autres maigres, où l'on a écouté seulement un ou deux sujets. A diverses occasions, par exemple au Congrès de l'Union historique du Sud-Ouest, tenu à Luchon en 1924, la Société, tout juste née, sort le grand jeu pour s'affirmer et propose aux congressistes une série de communications de haute tenue scientifique.

Il faut souligner ici la coopération étroite qui s'établit dès l'origine entre la Société Julien Sacaze et la Société des études du Comminges. Nombre de personnes appartiennent aux deux institutions et participent aux manifestations de l'une et de l'autre. L'abonnement des membres de la Société Julien Sacaze à la Revue du Comminges est la règle et beaucoup d'articles sont proposés par ceux-ci : si l'on feuillette les livraisons de la revue à partir de 1923, on relève très fréquemment les signatures du docteur Raymond Molinery, directeur des thermes, un des fondateurs de la Société, de Maurice Gourdon ou encore de Pierre de Gorsse et Bertrand Sapène.

## Le musée de Luchon et les collections

Le musée du Pays de Luchon s'est constitué peu à peu par l'apport de collections privées, abordant des thèmes variés. Sans ambition d'unité, l'ensemble donne cependant une idée du « pyrénéisme luchonnais » et de ce qui tient à cœur à ceux qui le cultivent. Une grande part de l'histoire et du contenu de ce musée est liée à l'Académie, ce qui justifie l'attachement de ses membres aux collections dont la propriété est partagée entre l'Académie et la ville de Luchon.

Saluons d'abord la mémoire de Simon Suzanne Nérée Boubée, né sous l'Empire à Toulouse et mort à Luchon en 1862. Infatigable entrepreneur, naturaliste, collectionneur, il constitua à Saint-Bertrand un musée d'histoire naturelle, assorti de pièces archéologiques. Ses collections, qu'il transféra



Hôtel de Lassus Nestier

à Luchon, furent plus ou moins dispersées ensuite mais une partie des pièces se retrouva quand même dans le futur musée local.

Attachons nous aussi un instant à Toussaint Lézat, géomètre à Toulouse, qui entreprit, à partir de 1845, de réaliser un impressionnant plan-relief des Pyrénées centrales. La précision et la méticulosité de son travail forcent l'admiration. Cette œuvre donne à voir avec réalisme la géographie du pays. Elle permet d'en comprendre la structure et éclaire les contraintes auxquelles doivent se plier les hommes qui y vivent.

Des dons prestigieux étaient parfois survenus dans le passé, ainsi le globe terrestre réalisé en 1814 pour le Roi de Rome et que le Prince Impérial offrit à la ville lors de sa visite en 1867.

Ces séries d'objets constituèrent le premier fond muséologique qui fut installé dans quelques salles de l'ancien casino. Cependant, lorsque le casino actuel fut construit, en 1880, tout un étage lui fut consacré et devint le musée Lézat. Il faut avouer qu'au fil des années, on ne se soucia guère de son état ni de son devenir.

Parallèlement, nombreux étaient les amateurs qui collectionnaient pour eux-mêmes. Julien Sacaze, par exemple, entreprenait de réunir des vestiges gallo-romains trouvés dans le voisinage. Un jour, tous ces biens devraient trouver un abri pérenne.

Lorsque la Société Julien Sacaze fut créée, elle se saisit tout de suite du problème du musée car la situation était préoccupante. En 1925 Pierre de Gorsse fit rapport au maire en lui demandant de trouver un local mieux adapté aux collections. C'est ainsi que la municipalité acquit le bel hôtel de Lassus-Nestier, sur l'allée d'Etigny. Le musée y fut transféré et la Société bénéficia désormais d'un siège social prestigieux. Dès lors les collections purent s'enrichir. Par exemple madame Gabrielle Sacaze fit don de pièces archéologiques rassemblées autrefois par son mari. De même le docteur Bertrand de Gorsse (1872-1955), académicien dès 1922, donna des gravures, des dessins et divers documents sur Luchon et ses environs. Deux grandes bibliothèques purent aussi trouver leur place : la bibliothèque pyrénéenne de la Société et la bibliothèque médicale du docteur Ernest Lambron, auteur du célèbre livre « Les Pyrénées et les eaux thermales sulfurées de Bagnères-de-Luchon », assorti de cartes de Toussaint Lézat, ouvrage monumental publié en 1860. Les nouvelles dispositions muséologiques furent inaugurées en grande pompe en 1931 par le président de la Chambre des Députés.

Tout était bien en place mais la richesse toujours croissante des collections s'accommode mal de l'exiguïté des locaux. Quand ceux-ci sont pleins, il faut réorganiser, redéployer, mettre en réserve. C'est ce que fit en 1951 Robert Mesuret (1908-1972), inspecteur général des musées de province, académicien en 1947. La disposition qu'il adopta est restée pour l'essentiel jusqu'à aujourd'hui. Les objets sont regroupés par thèmes dans des salles qui portent le nom des principaux donateurs : Pierre de Gorsse, Maurice Gourdon et Toussaint Lézat, Julien Sacaze, Alban Rougé, Bertrand de Gorsse et Louis Saudinos.



Martine Prouillac

## Année après année

A partir de 1930, on entra dans une période de stabilité et les membres se succédèrent dans les vingt-cinq « fauteuils » originels. Au total, depuis 1922, ce sont plus de cent personnes qui ont été titulaires. Paul Bonnemaïson, un des fondateurs de la Société, exerça la présidence pendant dix ans, jusqu'en 1931. A sa mort, il fut décidé que les présidents seraient élus pour deux ans, limitation qui demeure. On doit constater que jusqu'aux années récentes, les membres titulaires avaient toujours été des hommes. La première femme académicienne semble avoir été Josane Péron, élue en

1984. Il fallut aussi attendre 2021 pour élire une première présidente, Martine Prouillac. Désormais, sans que la parité soit atteinte, les femmes sont de plus en plus nombreuses.

D'autres évolutions peuvent être signalées. En 1960, sur proposition de Pierre de Gorsse, la Société Julien Sacaze devient l'Académie Julien Sacaze. Puis, en 2003, elle compléta son nom en y ajoutant le vocable qui désignait la première société savante de Luchon, l'Association pyrénéenne. Elle s'appelle donc désormais Académie Julien Sacaze, Association pyrénéenne. L'effectif des membres titulaire a été porté à trente en 1984.

Une innovation significative a été la création en 1960 d'une fonction de Secrétaire perpétuel. Constatant que la durée de deux ans d'un mandat présidentiel ne permettait pas d'assurer une continuité suffisante aux travaux de l'Académie, on a souhaité qu'un Secrétaire perpétuel, élu sans limite de durée, garantisse la pérennité de l'esprit académique et le respect de la vocation de l'institution. Les statuts de l'Académie rappellent en effet « qu'elle a pour objet l'étude de toute question scientifique, littéraire ou artistique se rapportant aux Pyrénées centrales et plus particulièrement au Pays de Luchon. » Il faut y veiller. Trois secrétaires perpétuels se sont succédé depuis lors : Pierre de Gorsse (1960-1984), Jean Castex (1984-2005) et Serge Brunet (depuis 2005).

Le fonctionnement général de l'Académie s'apparente à celui d'une association classique dirigée par un bureau. Une assemblée générale des académiciens vote les délibérations, tandis que les membres associés n'ont pas voix délibérative. Toutefois des modalités d'action spécifiques sont inscrites dans les statuts, conformes aux usages habituels des académies, sur le modèle de celles en vigueur à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. Ces dispositions ont trait par exemple à la surveillance des collections, aux relations privilégiées avec la Société des études du Comminges, aux publications dans la Revue de Comminges ou encore à l'attribution de divers prix.

Une question délicate a trait aux relations entre l'Académie et la municipalité de Luchon. Si le maire de la commune est toujours membre d'honneur, es-qualité, de l'Académie, la connivence d'antan n'est plus de mise. Certes des intérêts communs existent toujours, liés par exemple aux collections du musée ou au rayonnement culturel de la ville, mais ils ne suffisent plus à faire de l'Académie un interlocuteur privilégié de la mairie, tout en maintenant cependant entre elles des relations courtoises et une certaine coopération.

Ce désengagement progressif a amené les deux parties à signer une convention en 2003 qui formalisait leur coopération, s'attachant principalement aux collections du musée et à la mise à disposition de l'Académie de locaux convenables dans l'hôtel de Lassus-Nestier. Une instance de concertation paritaire était créée ainsi qu'un comité scientifique qui devait éclairer l'activité muséologique. Cette convention n'a pas été prolongée à son échéance de 2018. Elle vient d'être tout récemment modifiée et reprise, tenant compte d'ailleurs de nouvelles ambitions municipales comme l'attribution au musée du label « Musée de France », mais aussi des perspectives qui peuvent s'ouvrir à l'Académie au titre de son rayonnement culturel. On y reviendra.

## Des académiciens et de leurs œuvres

Il serait abusif pour l'Académie de se glorifier des œuvres personnelles de ses membres, mais il est légitime qu'elle se félicite d'avoir compté en son sein des personnes qui ont réalisé une œuvre significative pour les Pyrénées ou le Comminges. A côté des personnalités citées précédemment, on peut en évoquer quelques autres, sans prétention d'exhaustivité bien entendu.

Revenons cependant un instant sur Pierre de Gorsse (1903-1984) dont le rôle fut tellement important pour l'Académie. Avocat, historien, membre de nombreuses académies toulousaines, mainteneur puis secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux, il a écrit de nombreux ouvrages destinés au grand public qui illustrent l'histoire de notre région : Villégiatures romantiques (1944), Splendeurs et gloires des Pyrénées



Jean Castex ( Secrétaire perpétuel )



(1980) et autres. Une stèle l'honore à Garin en vallée de Larboust.

Parmi les auteurs de grands livres d'histoire régionale, il faut mentionner Joseph Duloum (1915-1974), professeur, académicien en 1945, dont le maître ouvrage, *Les Anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen 1739-1896*, publié en 1970, fait référence pour son thème. De son côté, le docteur Armand Sarramon (1884-1969), académicien en 1960, s'est attaché à l'histoire d'une petite région entre Comminges et Bigorre, *Les Quatre-vallées, Aure, Neste, Barousse et Magnoac*. Son livre (1954) est sans équivalent pour la connaissance de ce pays pyrénéen.

Des auteurs plus modestes méritent de figurer dans ce tableau pour leur contribution à l'histoire et aux monuments de Luchon et de sa région. Ainsi Henri Pac (1906-2007), professeur, académicien en 1954, a publié *Luchon et son passé* (1979) et aussi *Les églises du pays de Luchon* (1983). Paul Barrau de Lorde (1882-1960), un des fondateurs, premier membre de la Société Julien Sacaze, nous a laissé *Luchon et ses thermes*, guide historique et pratique (1922).

Plusieurs archéologues de renom ont figuré parmi les académiciens. On a déjà cité Bertrand Sapène (1890-1976), infatigable directeur des fouilles de Saint-Bertrand et découvreur du célèbre trophée augustéen. Il travaillait étroitement avec Raymond Lizop (1879-1969), membre associé dès l'origine et finalement membre d'honneur de l'Académie, à qui l'on doit deux livres fondamentaux publiés en 1931 : *Histoire de deux cités gallo-romaines, les Convenae et les Consoranni*, suivi de *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine*. Georges Fouet (1922-1993), nommé académicien en 1970, a attaché son nom aux fouilles des villas gallo-romaines de Montmaurin (publication CNRS en 1969) et Valentine.

La géographie et la géologie sont toujours représentées à l'Académie par des savants discrets dont l'œuvre est bien connue à Toulouse ou à Paris. Citons Henri Gausson (1891-1981), académicien en 1940. Botaniste, il fut l'un des premiers à faire le lien entre botanique et géographie ce qui le place parmi les précurseurs de l'écologie. Créateur de jardins botaniques, il contribua à la fondation de l'arboretum de Joueu sur la route de l'Hospice de France. Plus traditionnel, Jean Sermet (1907-2003), académicien en 1961, travailla beaucoup sur l'Espagne et sur La frontière hispano-française des Pyrénées (1983). Gaston Astre (1896-1975), académicien en 1932, fut un géologue et un paléontologue passionné. Toujours sur le terrain, il approfondit la géologie de la Catalogne pyrénéenne et constitua une remarquable collection de fossiles représentatifs de la faune de l'âge tertiaire en Catalogne et Midi-Pyrénées.

Parmi les académiciens alpinistes, Maurice Gourdon (1847-1941) brille d'un éclat particulier. Nantais d'origine, il adopta Luchon. Le palmarès de ses courses en montagne impressionne, tant au-dessus de Luchon qu'en Espagne. Il fut aussi géologue, archéologue, écrivain, photographe. Sa collection de clichés montagnards est conservée au musée.

Certains académiciens connurent une carrière principalement locale mais leur disponibilité leur fit justement assumer un rôle de premier plan dans l'activité académique. C'est le cas de Jean Castex, habitant Saint-Mamet (1929-2005), académicien en 1949 et surtout secrétaire perpétuel pendant vingt ans. Professeur à Tarbes, sa curiosité sans cesse en éveil pour la région se traduisit par plus de soixante-dix communications savantes de 1949 à 2000, entre grande et petite histoire, manifestant la vaste érudition qu'il aimait partager et son amour de la langue gasconne. Il fut l'auteur sensible d'une plaquette à la mémoire de Louis Saudinos (1873-1972), le dernier compagnon des arts pyrénéens. Celui-ci, autodidacte, académicien en 1939, réunit une remarquable collection ethnographique et d'art populaire dont il fit don au musée en 1951 et qui est toujours exposée. Certaines monographies qu'il publia sur la vie paysanne, par exemple sur les jeux pyrénéens, sont irremplaçables pour la connaissance des mœurs d'autrefois dans les vallées. Alban Rougé (1899-1984), académicien en 1941, instituteur à Luchon, exerça un véritable sacerdoce auprès de la jeunesse de la ville en promouvant de nombreux sports. Sa collection relative aux sports d'hiver a rejoint le musée.

Un Prix Nobel (1912) honore l'Académie. Il s'agit de Paul Sabatier (1854-1941) qui a fait des découvertes fondamentales en catalyse chimique. Il passait ses vacances à Luchon et a été nommé membre d'honneur. De même des artistes ont été académiciens, ainsi Jean-Marie Mengue (1855-1939), sculpteur né à Luchon, dont plusieurs œuvres majeures décorent la ville et ses parcs, comme le

monument aux morts. Il fut nommé membre d'honneur en 1934.

Terminons cette revue avec Armand Salacrou (1899-1989), académicien en 1956. Auteur dramatique de notoriété internationale, il vint en cure à Luchon pendant des années, pratiquant aussi l'alpinisme. C'est à Luchon qu'il écrivit la pièce *Une femme trop honnête* (1957). Faut-il percevoir depuis Henry de Gorsse et Edmond Rostand jusqu'à Armand Salacrou une vocation théâtrale de Luchon ?

## La vie courante

Les activités courantes de l'Académie sont coordonnées par le président en exercice, avec l'aide du bureau. Compte tenu d'un mandat de deux ans, c'est une petite cinquantaine d'académiciens qui ont tenu cette fonction : parmi eux, beaucoup des personnes que l'on a citées plus haut. La courte durée de leur exercice fait que les présidents doivent habituellement se consacrer à l'animation ordinaire plutôt qu'à des tâches de fond.

On l'a dit, l'activité de base qui correspond à la vocation d'étude de l'institution a trait aux communications, conférences et articles que doivent présenter les académiciens. Les membres associés doivent aussi se plier à l'exercice pour justifier leur participation et devenir par la suite académiciens. De l'ordre de huit cents sujets ont été traités depuis l'origine. Les plus aboutis sont soumis à la Société des études du Comminges en vue d'une publication dans la Revue de Comminges.

Les voyages d'étude sont l'autre moment fort de l'année. Modestes à l'origine, constitués d'une journée en Comminges ou dans le voisinage, ils ont progressivement pris de l'ampleur jusqu'à se dérouler sur trois jours dans le Sud-Ouest de la France ou le Nord de l'Espagne. Ce sont des occasions uniques pour cultiver la convivialité entre les participants mais aussi pour entendre de courtes interventions en rapport avec les lieux visités.

Plus exceptionnellement, l'Académie organise des manifestations culturelles ouvertes au public. Ce sont par exemple des expositions comme celle récemment consacrée à Romain Cazes (1808-1881), natif de Saint-Béat, élève d'Ingres, auteur de peintures monumentales dans l'église de Luchon et à Saint-Mamet ; elle avait été conçue en relation avec le musée de Montauban. Une autre exposition consacrée à Maurice Gourdon est en préparation. Il peut s'agir aussi d'un congrès. On relève ainsi le 8ème Congrès de la Fédération Pyrénéenne d'Economie Montagnarde, en 1941, et celui de 1988 tenu encore à Luchon sur le thème Luchon et le Comminges, dans le cadre de la Fédération des sociétés académiques et savantes de Languedoc, Pyrénées et Gascogne.

On peut aussi mentionner l'attribution de prix pour saluer une œuvre particulière, intéressant le Comminges. Toutefois cette pratique, décrite en détail dans les statuts, ne s'exerce plus que rarement et pourrait être relancée. De même, pour des raisons financières évidentes, les opérations de mécénat demeurent rares. On peut souligner toutefois une importante contribution apportée en 2018 à la restauration d'une statue de Vierge commingeoise appartenant à l'église de Billière, en Larboust.

Et maintenant ?

Un centenaire peut être l'occasion d'un examen. Que faut-il aménager pour que l'Académie poursuive son chemin ?

Une évolution importante est engagée vers une plus grande ouverture de l'Académie Julien Sacaze au public. La création d'un site internet ([www.academiejuliansacaze.fr](http://www.academiejuliansacaze.fr)), l'accès libre aux conférences proposées désormais au Casino de Luchon et leur inscription dans le programme culturel de la ville manifestent ce changement. Une conséquence en sera la remise en cause de communications trop spécifiques ou trop techniques au profit de sujets plus accessibles.



Visite de l'abbaye Saint-Michel de Cuxa

Participe aussi à l'ouverture le rapprochement avec d'autres sociétés savantes de la région : en premier lieu avec la Société des études du Comminges, mais aussi avec des interlocuteurs à Tarbes, Lourdes, Auch, Pau, voire à Toulouse et au Val d'Aran. Il s'agit de mieux se connaître, de partager une expertise, de nouer éventuellement des coopérations. Des premiers pas ont été faits récemment avec des journées de rencontre à Valcabrière. Nombre de ces sociétés amies se sont associées aux réunions organisées par l'Académie pour fêter le centenaire.

Le principal souci est apparu l'année dernière avec la fermeture pour raisons de sécurité de l'hôtel de Lassus-Nestier. Cette décision municipale aboutit à la fermeture du musée et prive l'Académie de son siège social. Il est sans doute possible de trouver rapidement un nouveau siège, assorti d'un lieu de réunion. Au contraire le devenir du musée reste incertain : un nouveau local serait de toute façon nécessaire mais il faut sans doute aussi repenser profondément la gestion des collections et leur présentation. C'est une tâche considérable et coûteuse qui devrait être menée en partenariat entre la municipalité de Luchon et l'Académie. Le maintien du label « Musée de France » est exigeant, mais aussi le souhait du public qui veut désormais une présentation moderne et pédagogique. Il faut donc une nouvelle convention qui établisse entre Académie et mairie des relations adaptées à ce nouveau contexte. On pourrait aussi souhaiter une sorte de schéma d'objectifs qui permette à chaque partie d'orienter son action en bonne intelligence avec l'autre.

Faut-il enfin repenser le statut même de l'Académie ? Le fond est solide et a fait ses preuves. Un certain nombre de dispositions actuelles, mineures d'ailleurs, sont cependant obsolètes et des précisions peuvent être apportées pour gagner en efficacité. Un toilettage serait donc utile mais qui ne peut pas se dissocier des problèmes soulevés précédemment, ayant trait aux locaux et relations avec la municipalité de Luchon.

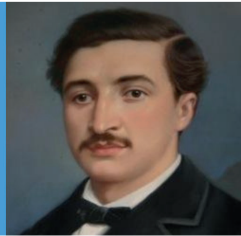
Cent ans d'activité ont montré que l'Académie Julien Sacaze tient une place importante dans la vie culturelle du Comminges et de Luchon qu'elle contribue à faire connaître. Elle détient la mémoire de la ville. Elle est une référence par l'intermédiaire de laquelle les experts ou les simples amateurs peuvent se rencontrer autour des thèmes qui constituent le pyrénéisme. Elle est un lieu où se rejoindre et se parler entre Luchonnais, Commingeois et visiteurs. Il faut trouver les moyens qui lui permettront de poursuivre et de prospérer.

#### Historique de l'académie (texte de Jean Marc Chaduc)



100 ans

Académie  
Julien Sacaze



**Luchon** 

LA VILLE

*Pyrénez-vous !*